



J'ai probablement été attirée par la peinture grâce à la découverte, très jeune, de la boîte de couleurs, chevalet et esquisses appartenant à un oncle disparu prématurément. Cette découverte, ressentie alors comme une transmission, un legs, s'est changée en passion, art de vivre. Mieux encore, une énergie à garder, travailler et faire vivre. Munie de cette force, je peins, dessine et démarre avec ce qu'il y a de plus difficile, l'encre de Chine. Matériau noble qui ne pardonne ni tremblement ni faux pas. L'encre m'accompagne quelques années. Elle règne au cœur de compositions allégoriques, scènes de la vie, paysages et portraits. Le noir domine, les couleurs sombres inondent la toile, le bois et le papier. Le qualificatif de « peintre triste » qui ne tarde pas à être associé à mon nom ne me gêne pas. Il m'amuse car il ne correspond à rien.

Mes créations déroutent. Elles vont dans tous les sens, toutes les directions. Je ne me cherche pas contrairement à ce que l'on dit. Je prends juste des voies différentes, des sentes, des chemins de traverse, des sentiers cabossés et tortueux, caillouteux, ne restant jamais longtemps dans la même tendance. Je n'ai pas de style propre, mais des styles car je m'ennuie dans ce que je maîtrise et sais faire. Un peu aventurière et surtout rebelle, j'aime prendre des risques, travailler sans filet, dans l'urgence, osant des mélanges aussi surprenants qu'ils puissent paraître comme l'eau de javel, les jus de thé ou de plantes, les encres et acryliques, la cire, la cendre, bougie et autres matières séchées ou récupérées à qui je donne une seconde vie.

Diversement orientée, ma peinture est très largement instinctive ; l'essentiel est de laisser s'exprimer mes tripes, mes émotions et états d'âme. Ainsi, le travail évolue sans cesse, allant du figuratif revisité à l'abstraction en passant par une tendance aux variations géométriques parfumées de voyages et de Méditerranée. Grisantes ou vaporeuses, drues ou luxuriantes, veloutées ou ténébreuses,

mes couleurs appartiennent au temps ; elles illustrent en partie ma Corse et m'aident à traduire les profondeurs de son âme.

Les dernières créations figuratives de tendance imaginaire s'épanouissent par la superposition de matériaux, entre marouflage, acrylique écrasée au couteau, pâte à structurer, journaux collés, grattés, déchirés... Là, j'insinue plus que je ne dévoile et redonne toute sa noblesse au passé. Un passé loin de toute nostalgie mais un passé bienheureux aux allures de mystère entre dorure et dépouillement. Comme pour redonner vie à de vieux pans de murs oubliés et rongés par le temps, les heurts, les mauvais jours, les vents tourbillonnants et hurlants, les pluies qui délavent, les trahisons ou instants de bonheur. Cette dernière tendance qui s'est imposée au fil des ans après mille et une voies explorées permet désormais de faire découvrir mon univers. Un univers mêlant contemporain et art pariétal d'où surgissent des personnages aux visages anonymes. Un univers sans cesse réinventé où la gamme de couleurs - des couleurs salies et jamais racoleuses - éblouit ou trouble le regard. L'essentiel étant de susciter une émotion, intriguer, conduire au questionnement, à l'interrogation.

Les personnages, volontairement anonymes, invitent à l'évasion, au voyage dans le lointain passé... sans doute celui de mon île. Ile de tourmente et d'amour, île de guerre et de paix. Ile où rien ne s'envisage sans rappel à l'identité, aux racines, à la liberté. Et si les étranges personnages n'étaient autres que de bienveillantes sentinelles, des gardiens de la mémoire ? L'univers que je dévoile et qui est en perpétuel mouvement est aussi là pour fuir ce que je connais et ne pas être emprisonnée dans ce que je sais faire. Une mise en danger certainement, mais une mise en danger vivifiante, hurlant ou chuchotant que je n'ai pas encore tout dit car je n'ai pas encore renoncé à ma liberté d'artiste...

Anna Grazi

www.anna-grazi-artiste-peintre.com